

Franca Henriette
CORAY

Ne pars
pas!

ROMAN



*La boussole
d'Alexy vol. 1*

Franca Henriette Coray

La boussole d'Alexy

vol. 1

Ne pars pas!



Ne pars pas! La boussole d'Alexy – vol. 1

© et édition: Scripsi, 2018

Chemin de Praz-Roussy 4bis

1032 Romanel-sur-Lausanne, Suisse

Tous droits réservés.

Distribution: La Maison de la Bible

Case postale 151

1032 Romanel-sur-Lausanne, Suisse

E-mail: info@bible.ch

Internet: <http://www.maisonbible.net>

Sauf indication contraire, les textes bibliques sont tirés de la version Segond 21 © 2007 Société Biblique de Genève

<http://www.universdelabible.net>

Photo de couverture: © Steve Oehlenschlager – Fotolia.com

ISBN édition imprimée 978-2-8260-2021-9

ISBN format epub 978-2-8260-0359-5

ISBN format pdf 978-2-8260-9649-8

Imprimé en France par Sepec numérique

Table des matières

Avant-propos.....	9
Prologue.....	11
Chapitre 1	13
Chapitre 2	31
Chapitre 3	41
Chapitre 4	59
Chapitre 5	89
Chapitre 6	111
Chapitre 7	147
Chapitre 8	161
Chapitre 9	169
Chapitre 10	193
Chapitre 11	211
Chapitre 12	229
Chapitre 13	241
Chapitre 14	259
Chapitre 15	273
Chapitre 16	293
Du même auteur	307

Chapitre 1

19 janvier 1996. Sahara occidental: les cinq touristes enlevés début octobre en plein Sahara ont été libérés ce matin. Un camionneur de passage les a retrouvés au bord d'une piste assez fréquentée, épuisés et amaigris mais saufs. Leurs ravisseurs leur avaient donné de l'eau et des vivres pour deux jours avant de les abandonner là pendant la nuit. Les trois gouvernements européens concernés ont refusé de dire si une rançon a été versée. Selon des personnes informées, un mystérieux *Hamym* (ami en arabe) aurait servi d'intermédiaire. Les ravisseurs pourraient être une nouvelle faction islamiste kidnappant les touristes étrangers pour se procurer des fonds, à moins qu'il ne s'agisse de «simples» pirates du désert. *CNN, journal de midi*

La neige tombée le jour précédent et durant toute la nuit recouvrait d'un épais tapis blanc toute la plaine de Magadino¹. Descendus des nuages, quelques flocons continuaient de virevolter, poussés çà et là par un vent léger. Il fait froid, dans ce coin de pays, en hiver, quand le soleil ne se montre pas pendant une longue période. Le givre s'accroche alors avec obstination aux longues herbes jaunies.

Une petite voiture rouge s'immobilisa sur le parking désert et enneigé d'un centre équestre. Attiré par le bruit du moteur, un homme grand et sportif, aux traits marqués par le travail au grand air, s'approcha pour

1 Zone agricole protégée en amont du lac Majeur, en Suisse

accueillir la jeune fille qui en descendait. Vêtue d'un vieux pantalon beige et chaussée de bottes d'équitation usées, la tête enveloppée dans une écharpe en laine faite maison, elle n'avait rien des habituelles jeunes filles snobs qui font de l'équitation un *status symbol*¹. Sans être une fille à papa ni une cavalière accomplie, Alexy Noyer raffolait néanmoins de ces animaux sensibles, magnifiques, dociles mais fiers, qu'elle voyait comme de nobles amis dont il fallait mériter le respect et la confiance.

L'homme se contenta de la saluer de loin, d'un vague signe de la main. Il n'alla pas à sa rencontre, comme il le faisait avec les riches «filles à papa» qui fréquentaient son manège. Aussitôt descendues de selle, elles s'attardaient autour du bar pour flirter avec lui autour d'un cocktail au champagne et, parfois, profitaient du divan en sa compagnie. Il n'était pas spécialement attiré par cette «gamine» pâle, petite, maigrichonne et plutôt timide. Elle venait une fois par semaine faire une promenade sur l'une ou l'autre monture qu'il lui louait à l'heure. Il espérait seulement qu'un jour, elle se déciderait à lui acheter un cheval et le lui mettrait en pension. Il en doutait cependant, car elle ne semblait pas avoir des parents à la bourse bien garnie. Il venait justement de recevoir une jument baie Franches-Montagnes². Il pensait qu'elle serait idéale pour une cavalière qui, comme elle, préférerait la promenade aux sports équestres de compétition, pour lesquels, d'ailleurs, elle n'avait ni aptitudes, ni temps ni moyens financiers. Il le savait,

1 Symbole de statut social

2 Unique race chevaline suisse, originaire du district des Franches-Montagnes dans le canton du Jura

car c'était lui qui lui avait appris à monter. Elle tenait en selle, respectait sa monture et rien de plus: pas de style, pas d'élégance, pas de dos droit ni de regard fier... Elle montait comme... comme quoi, au fait?

– Bonjour, j'ai une magnifique jument à vous proposer, commença-t-il en songeant *in petto* qu'elle montait comme un sac de patates à moitié vide.

– Bonjour! Ah bon? Je peux la voir?

Les yeux de la jeune fille brillaient de curiosité tandis qu'elle suivait le patron du centre équestre jusqu'à une jument baie, attachée hors d'un box. Celle-ci était de taille moyenne, bien rondelette, et tourna vers eux des yeux magnifiques de douceur.

– Comment s'appelle-t-elle?

Alexy, émue, caressait le museau de la belle, qui n'avait pas été jugée digne d'avoir son propre box comme les autres chevaux du centre équestre, et qu'on se contentait d'attacher à un piquet.

– *Strawberry*, Fraise. Je l'ai ici pour essayer de la vendre, si ça vous intéresse. Cette demoiselle est très docile et me semble tout à fait adaptée à vos capacités...

Avec un léger sourire et les larmes aux yeux, la jeune fille enlaça la douce encolure.

– Elle est jolie et semble très douce, effectivement. Combien vous en voulez?

Il annonça un tarif à trois zéros et la jeune fille cacha une grimace contre le cou de la jument.

– Je peux l'emmener faire un tour? dit-elle enfin.

– Mais bien entendu, je vous la selle.

Quelques minutes plus tard, Strawberry s'avancait dans la neige fraîche, portant sur son dos la jeune fille ravie qui, d'une pression des genoux, la poussait

doucement vers un chemin agricole qui conduisait vers le fleuve Ticino.

– Je vais faire une balade!

– O.K., allez-y! A tout à l'heure.

Si le patron de l'écurie n'était pas conquis par la fille et ironisait sur son manque de style, il lui faisait néanmoins confiance: il savait que la jeune cavalière saurait prendre soin de sa monture. Cela faisait plusieurs années qu'elle venait chaque fois que son emploi du temps le lui permettait, et elle avait fait ses preuves. Elle pouvait donc partir seule dans la nature. Il tourna les talons et regagna l'intérieur où l'attendait un café bien chaud. Il ne s'aperçut pas que les deux chiens de garde de la propriété et un poney shetland, échappé de son enclos, avaient suivi Strawberry qui avançait au pas, les rênes détendues. Elle avait tourné ses oreilles vers l'arrière, comme pour écouter sa cavalière lui confier son rêve de l'acquérir.

Arrivées au bord du fleuve Ticino, toujours suivies par leurs trois compagnons à quatre pattes, elles parvinrent à un large chemin forestier, recouvert de neige immaculée. Cela incita Alexy à raccourcir les rênes et à pousser Strawberry au petit trot. La jeune cavalière connaissait bien ce chemin. Elle savait qu'il n'y aurait pas de trous ni d'obstacles cachés dans la neige, mais elle savait aussi qu'un galop serait bien trop imprudent: une glissade pourrait avoir de graves conséquences.

Cette promenade d'une petite heure, dans la neige encore vierge de toute présence humaine, passa trop vite. La cavalière laissa échapper un soupir et reprit le chemin du centre équestre. Le patron, anxieux, l'attendait. Il ne cacha pas sa désapprobation, car il cherchait

ses chiens et son poney disparus. Il reçut la jeune cavalière avec un froncement de sourcils franchement réprobateur:

– Ah! vous voilà enfin! J'étais en souci pour mes chiens et mon poney!

– Les voilà, ils ont voulu m'accompagner. Nous avons fait une splendide promenade.

– Vous auriez dû me prévenir. La jument vous plaît?

– C'est un amour de cheval.

– Alors...?

– C'est mon anniversaire aujourd'hui! Ça tombe juste bien, je vais en parler à ma grand-mère. Elle sera sûrement d'accord.

– Ah?... O.K. Bon anniversaire alors!

Si les mots étaient gentils, le ton était sec. Elle lui répondit aimablement, bien que blessée une fois encore, par cet homme séduisant dont elle n'avait su gagner ni l'estime ni l'attention. Elle détourna la tête pour cacher des larmes d'humiliation.

– Merci! Alors je vous dirai quand...

– Si votre grand-mère est d'accord.

– Elle le sera certainement! fit-elle fièrement devant la moue dubitative du patron.

Alexy dessella Strawberry, la bouchonna avec une poignée de paille sèche, puis l'embrassa sur le front.

– Salut, petite Fraise, je me réjouis que tu sois à moi.

La voiture rouge reprit rapidement la route en direction du Val Verzasca. Impatiente, la jeune fille alla se garer devant un petit restaurant, fermé pour l'hiver. L'endroit restait pittoresque même sous une épaisse couche de neige, mais Alexy n'y prit pas garde. Elle s'engagea d'un pas dansant sur les marches d'un

escalier gelé et enneigé. La salle où elle pénétra était glaciale. Les chaises étaient retournées sur les tables et il n'y avait pas de feu dans la cheminée. Alexy traversa la salle d'un pas vif et emprunta l'escalier qui conduisait à l'étage.

– *Nonna!*¹ Devine ce que j'ai vu aujourd'hui?

Sa grand-mère l'attendait dans sa chambre. Elle tenait un petit paquet enveloppé de papier cadeau.

– Bon anniversaire, ma chérie! s'exclama-t-elle, les yeux brillants de joie, avec un de ces merveilleux sourires dont elle avait le secret.

– *Nonna*, figure-toi que j'ai monté une magnifique jument Franches-Montagnes qui s'appelle Fraise, comme mon fruit préféré! Et elle est à vendre, pour pas cher du tout!!! Nous pourrions l'installer dans le *rustico*² du jardin. Et je suis sûre que les voisins me laisseraient utiliser leur pré pour en faire un pâturage... Je dois seulement téléphoner au monsieur du manège et l'affaire est faite!!!

Les mots se pressaient dans la bouche de la jeune fille et ses yeux brillaient d'espoir et d'enthousiasme. C'est à peine si elle avait pris garde au petit paquet entre les mains de sa grand-mère.

– Alexy, je vois mal la chose, répondit la grand-maman avec un sourire désolé. Comment veux-tu concilier tout le travail que nous avons ici avec les soins à apporter à un cheval? Je ne m'y connais pas en chevaux, mais j'imagine sans peine qu'il faut le nourrir, changer sa litière, le promener tous les jours, ne pas le laisser seul trop longtemps, l'amener au pré... Et puis le

1 Mamie!

2 Vieille bâtisse champêtre

prix d'achat n'est que le début d'une longue liste de dépenses: foin, aliments, vétérinaire, maréchal-ferrant... Non, ma chérie. Ce n'est pas sage du tout!

– Mais Sarina et Manuela en ont un depuis toujours. Elles avaient un poney blanc quand elles étaient petites, et maintenant elles ont chacune un cheval de selle.

En soupirant, la grand-maman posa le petit paquet sur le lit de sa petite-fille.

– Sarina et Manuela sont les filles pourries gâtées d'un riche industriel, Alexy. Pas les petites-filles d'une vieille restauratrice très occupée, expliqua-t-elle, désolée de ne pas pouvoir lui offrir ce que possédaient ces jeunes filles.

– Mais, *Nonna*, ce n'est pas beaucoup. Je peux vendre ma voiture, si besoin.

– Oh! petite! Quand tu auras vingt ans, tu pourras décider ce que tu voudras faire de tes économies, pas avant. Tu verras ça avec ton tuteur l'an prochain. D'ici là, il y aura d'autres chevaux en vente.

– Mais ce ne sera pas Fraise, *Nonna*! Et qui me dit qu'il y aura effectivement quelque chose? Jusqu'ici, on m'a toujours dit que je suis une enfant trouvée dans un orphelinat. Si ça se trouve, il n'y a rien pour moi nulle part!!!

Alexy s'énervait. Ses yeux lançaient des éclairs de rage.

Le sourire de la grand-maman s'était éteint. Sa peine la fit grimacer.

– Tu es trop agitée pour qu'on discute de choses sérieuses. Mais tu as raison, il est temps que je t'explique certaines choses sur ton passé, sur l'identité de

tes parents. Je sors faire des courses, nous parlerons de tout cela à mon retour. Je te laisse commencer le repas en attendant?

Alexy regrettait déjà son éclat. Sa grand-mère avait toujours été attentive et affectueuse, et elles s'entendaient bien. Elles avaient plaisir à travailler côte à côte dans le petit restaurant familial. Elle baissa la tête, honteuse.

– Je regrette, *Nonna*, excuse-moi. Tu ne veux pas que je t'accompagne? proposa-t-elle sans enthousiasme.

En voyant par la fenêtre que la neige s'était remise à tomber, elle prit peur à l'idée de se mettre au volant sur de mauvaises routes.

– Non, il neige à nouveau. J'y vais seule, le bus aura mis les chaînes. Prépare la soupe en m'attendant.

Les deux femmes redescendirent dans le restaurant. Tandis que la plus âgée sortait pour se rendre en ville en bus, la plus jeune alla préparer une soupe aux légumes pour leur repas.

* * *

Alexy avait retrouvé le petit paquet oublié sur son lit, bien des heures plus tard, alors que la tragédie l'avait frappée de plein fouet. A peine une heure après le départ de sa grand-mère, alors qu'elle l'attendait, un coup de téléphone de l'hôpital lui avait annoncé qu'elle avait eu un accident et qu'elle devait venir au plus vite. Le cœur angoissé, elle avait dû affronter la neige pour se rendre à l'hôpital en voiture. Elle pensait pouvoir se rendre au chevet de sa grand-mère, mais elle avait dû attendre de longues et inexplicables minutes aux urgences. Puis

un médecin l'avait accompagnée dans une petite salle pour lui annoncer que celle-ci était morte presque sur le coup. En raison du verglas, elle avait perdu l'équilibre et avait chuté sur la route à l'arrêt de bus. Une voiture l'avait percutée. Alexy avait été appelée parce que la vieille dame avait un prospectus du restaurant dans son sac à main.

Pour Alexy, le choc avait été rude. Elle était anéantie. Affronter oncle Luigi et tante Paola, arrivés peu après à l'hôpital, avait été difficile. Ils avaient pris la situation en main, en l'ignorant totalement. Elle s'était enfuie en pleurant et s'était réfugiée dans sa chambre. Elle y avait trouvé le petit paquet oublié sur son lit. Ce petit paquet qu'elle aurait dû recevoir avec joie... Honteuse, terriblement malheureuse, elle l'avait serré contre son cœur. Elle aurait donné le restant de sa vie pour revenir en arrière de quelques heures, embrasser sa grand-mère et la remercier de son cadeau. Au lieu de cela, elle l'avait irritée avec son envie de cheval...

L'arrivée de la famille, pénétrant dans l'appartement avec un sans-gêne ahurissant, l'avait obligée à remettre à plus tard l'ouverture du paquet. Sa tante Paola avait fouillé dans les armoires du logement, alors que l'oncle Luigi s'était emparé des livres de compte du restaurant. Ils cherchaient les économies de leur mère. Il n'y en avait pas. A défaut, ils avaient fait main basse sur les quelques bijoux trouvés dans sa commode. Alexy avait protesté, indignée, oubliant toute prudence:

– *Nonna* n'est même pas enterrée et vous faites déjà les vautours. Elle m'avait bien dit que vous êtes des gens sans cœur!

– Toi, la Chinoise, tu as fini de faire la patronne ici. Tu peux faire tes valises, lui avait asséné sa tante.

Son oncle et sa tante n'avaient aucune sympathie pour elle. Ils la considéraient comme un parasite. Après une violente dispute avec l'un ou l'autre des deux enfants qui lui restaient, la grand-mère avait plus d'une fois soupiré en raccrochant le téléphone. Ils ne cessaient de lui reprocher d'avoir accueilli Alexy chez elle, après l'accident qui avait emporté leur sœur Marisa et son mari français. Pourtant, aucun d'eux n'avait voulu venir l'aider à gérer le restaurant. Paola, l'aînée, travaillait dans un bureau comme employée de commerce. Luigi était agent d'assurances. Leur sœur Marisa avait été la mère adoptive d'Alexy pendant quelques mois. Son mari, grand reporter, l'avait ramenée bébé d'un séjour en Corée, peu après leur mariage. Alexy n'avait jamais su si elle était la fille illégitime du reporter – fruit d'une relation avec une indigène, comme le soupçonnait la famille de sa mère adoptive – ou une enfant trouvée dans la rue. L'accident qui avait tué ses parents adoptifs s'était produit six mois plus tard. Au retour d'un long voyage, leur voiture était sortie de la route. Claude Noyer s'était-il endormi au volant ou avait-il été victime d'un malaise? Nul ne le savait. Ils avaient laissé Alexy chez Angela, la maman de Marisa, pour une semaine de vacances en amoureux. Dix-neuf ans plus tard, quand sa grand-mère décédait à son tour, elle y était encore.

Alexy avait attendu le départ des *vautours* pour ressortir le petit paquet qui se trouvait sous son oreiller. Elle s'attendait à une montre-bracelet, sa grand-mère sachant que la sienne était cassée. Mais elle eut la

surprise de sa vie en déballant une petite Bible, accompagnée d'un mot de l'aïeule:

Cette Bible ne prendra pas beaucoup de place. Alors emmène-la partout où tu iras, elle te servira de boussole. Bon anniversaire ma petite chérie, et que le Seigneur éclaire ton sentier avec sa Parole!

Alexy s'était effondrée sur son lit, désespérée.

– Oh! *Nonna*, je ne me sens pas encore prête à affronter la vie sans toi, avec ou sans boussole!!! Ce n'est pas juste!!!

La Bible avait donc été mise de côté sans être ouverte.

* * *

Le sort de l'étrangère avait été réglé le jour de la crémation, en présence du notaire qui était aussi son tuteur. Les deux enfants de la défunte voulaient leur part en espèces. Il fallait vendre au plus vite. L'oncle Luigi avait déjà des contacts avec un promoteur immobilier. L'immeuble étant donc pratiquement vendu, Alexy devait quitter les lieux immédiatement et attendre de recevoir sa part.

A la fin de la lecture du testament, le notaire avait essayé de retenir Alexy, qui se précipitait dehors en étouffant ses larmes dans un mouchoir.

– Alexy, ne pars pas! Il faut que je te parle.

– Laisse-la! Tu ne vois pas qu'elle joue la comédie pour attirer ton attention? persifla son épouse.

– Tu ne l'aimes pas. Pourquoi? C'est pourtant une brave fille.

– Elle te tourne autour, je n’aime pas ça! Si tu lui cours après, tu peux dire adieu à notre mariage!

Le notaire aurait voulu s’élancer à la suite de sa pupille, mais la dernière phrase de sa femme brisa net son élan.

– Là, tu exagères! Cette gamine a vraiment besoin de mon aide.

– C’est tout du cinéma pour te faire flipper. Je te parie qu’elle va t’appeler demain pour pleurer dans ton gilet.

– Il faut quand même que je lui parle.

– Elle viendra. Je te défends de l’appeler!!!

Pourtant, aussitôt rentrée dans son logement, au lieu d’appeler son tuteur, Alexy avait consulté l’*Hôtel Revue* à la recherche d’un emploi. Elle y avait découvert qu’un petit restaurant de Disentis cherchait de toute urgence une serveuse. Elle avait appelé immédiatement et on lui avait dit de se présenter dès que possible.

Ainsi, Alexy rassembla ses quelques affaires dans une valise, posa dessus la Bible pas encore ouverte, et prit la route pour Disentis. Il neigeait de nouveau. Les essuie-glaces allaient et venaient à la vitesse maximale tandis que la petite voiture rouge abordait la route du col du Lukmanier. La chute de neige s’intensifiait mais Alexy n’y prit pas garde. Elle était toute à ses remords. Pourquoi n’avait-elle pas emmené sa grand-mère en ville? Sa peur d’affronter les routes enneigées avait causé la mort de l’unique personne qui l’aimait. Ce n’était pourtant pas si difficile de conduire par temps de neige!

Les circonstances la contredirent quand sa voiture patina, puis fit une embardée, avant d’emboutir un mur

de neige. Le moteur cala. Le cœur battant, Alexy revint brusquement à la réalité. Où était-elle? Quelque part en direction du col du Lukmanier, sur la route que le chasse-neige aurait dû ouvrir. Mais cela faisait un moment qu'elle n'avait plus croisé personne. La chaussée disparaissait déjà sous plusieurs centimètres de neige fraîche et il neigeait de plus en plus fort. Quand elle enclencha la marche arrière en accélérant, le moteur rugit mais la voiture resta sur place, s'enfonçant davantage dans la neige. Elle s'aperçut avec effroi qu'elle n'allait pas se sortir de ce mauvais pas sans aide.

L'horloge du tableau de bord indiquait seize heures. La nuit tombait déjà. Elle regarda autour d'elle, à la recherche d'une habitation. Rien. Que des étendues et une route déserte, enneigés!

– Quelle gourde! Et maintenant je fais quoi?

A une dizaine de kilomètres de là, deux hommes et un adolescent sortaient d'un restaurant. Le plus jeune grimpa à l'arrière d'un tout-terrain noir aux plaques saint-galloises; un des adultes s'assit au volant tandis que l'autre, nettement plus âgé, examina attentivement les alentours avant de prendre place à côté de lui. Il ordonna:

– La voie est libre. Vas-y, Axa!

Le conducteur jeta un coup d'œil prudent dans le rétroviseur puis s'engagea sur la route enneigée.

– Plus blanc, on ne peut pas dans ce pays, maugréa l'adolescent.

L'homme le plus âgé laissa échapper un rire bref qui, dans l'obscurité, dévoila ses dents blanches.

– C'est sûr que nous ne passons pas inaperçus dans le paysage. Mais il fait nuit, tous les chats

sont gris! Tu n'emprunes pas le tunnel du Gothard? s'étonna-t-il ensuite en passant devant l'écriteau vert de l'autoroute.

– C'est plus court par le Lukmanier.

– Mais il neige!

– Qu'importe! Avec cette voiture, je peux aller partout. Fais-moi confiance!

Le tout-terrain suivait lentement, mais sans difficulté, le tracé de la route qui disparaissait sous la neige. Le silence était retombé dans le véhicule bien chauffé. Tandis que ses compagnons de voyage somnolaient, Axa-Ani N'jémen, tout en conduisant avec prudence, revivait les temps forts de la réunion du mouvement d'opposition, qui venait d'avoir lieu. Il repassa dans sa mémoire les mots qu'il avait prononcés et les réactions de ses amis. Ceux-ci le soutenaient dans sa lutte clandestine contre le régime tyrannique qui avait coûté la vie à son père vingt ans plus tôt. Ce jour-là, le président N'jémen avait été réélu à la tête du pays, et le résultat du scrutin officiellement annoncé aux infos. C'est alors que le général M'jurumba, soutenu par des forces islamophiles étrangères, avait fait irruption au palais du gouvernement, assassiné le père d'Axa-Ani et mis le pays sous sa botte.

Sa mère ayant été tuée plusieurs années auparavant dans un attentat à la bombe, Axa-Ani avait été mis à l'abri dans un collège suisse; il avait alors six ans. C'était là, à onze ans, qu'il avait appris le décès de son père. A présent, il était reconnu comme leader du mouvement d'opposition au régime militaire en place. Déjà vingt ans que son pays souffrait sous la botte de l'assassin du président. Au cours de ces années, Axa-Ani était

devenu médecin et avait ouvert son propre cabinet au bord du lac de Constance. Craignant un coup d'Etat, son père avait eu la sagesse de faire enregistrer tous ses biens personnels sous le nom d'une société basée en Suisse, la NIM, dont Axa-Ani était le président. Cela consistait en une mine de diamants et trois hôtels qui servaient de refuge et généraient de constants revenus servant à soutenir les sympathisants du clan N'jemen. Une ONG qui gérait un orphelinat et un dispensaire de brousse servait de prête-nom paravent et était financée par la NIM. Ainsi, quand le coup d'Etat s'était produit, le nouveau gouvernement n'avait pu s'emparer que de la maison des N'jemen, le reste des biens appartenant à une compagnie étrangère. Tando, un policier, fidèle ami de son père, accompagnait Axa-Ani partout où il allait. Il honorait ainsi la promesse faite au président qui, juste avant l'irruption des militaires, lui avait demandé:

– Va rejoindre Axa-Ani et protège-le! Ne reste pas ici. Il est inutile de vouloir sacrifier ta vie pour me défendre. Je vais essayer de les raisonner, mais si je n'y parviens pas, ce sera à mon fils d'œuvrer pour la paix. Va, avait-il ordonné en le faisant sortir par une porte dérobée, renonçant, pour sa part, à fuir.

Soudain, le chauffeur du Land Rover fut arraché à ses souvenirs et laissa échapper une exclamation de surprise. Les phares venaient d'illuminer une petite voiture rouge, arrêtée en travers de la route. L'avant était enfoncé dans le mur de neige. Le moteur était éteint. Axa-Ani s'arrêta.

– Un accident. Je vais voir si quelqu'un a besoin d'aide.

Tando se redressa sur son siège, immédiatement aux aguets.

– Et si c'était une embuscade? dit-il en scrutant l'obscurité.

– Je ne crois pas. Personne ne savait que nous allions passer par ici. Allons voir!

Alexy avait passé plusieurs heures à attendre qu'une voiture passe dans un sens ou dans l'autre. Elle s'était enveloppée de son manteau et avait allumé le moteur de la voiture par intermittence, pour obtenir un peu de chaleur. Finalement, elle s'était assoupie, moteur éteint. Elle fut réveillée quand quelqu'un ouvrit la portière, la secoua sans ménagement et l'interpella brusquement:

– Allons, allons! Réveillez-vous!

Elle ouvrit lentement les yeux, s'efforçant de reprendre ses esprits.

– Qui... êtes-vous?

Des bras puissants la soulevèrent et l'emportèrent et, alors qu'elle se laissait de nouveau glisser dans le sommeil, elle fut encore réveillée sans ménagement.

– Allons, allons, réveillez-vous!

Elle protesta et ouvrit les yeux, surprise par la chaleur qui régnait dans ce véhicule inconnu.

– Elle se réveille, son hypothermie n'est pas bien grave heureusement. Donne-moi une tasse de café.

La voix n'était plus la même. C'était la voix tranquille et rassurante de quelqu'un qui comprenait, et en qui on pouvait avoir confiance. Quelqu'un qui avait des mains douces et fermes, et une épaule large et accueillante. Elle s'y appuya avec un soupir de bonheur. Des mains gantées de cuir approchèrent un gobelet en plastique de ses lèvres.

– Buvez! C'est chaud.

Elle avala docilement une gorgée de café chaud, en gardant sa tête appuyée sur l'épaule de son sauveteur. Les mains gantées l'enserrèrent doucement. Elle ferma les yeux en se laissant bercer par la voix apaisante et ferme de celui qui, à sa place, prenait la situation en main: c'était si agréable!

– Je crois que c'est bon. Elle est juste épuisée. Tando, dégage sa voiture de la congère et mets-toi au volant! Joël va t'aider. Nous l'emmenons à la maison.

– A la maison, oui... Oh! mon Dieu, merci!

Elle ouvrit des yeux confiants. L'homme y plongea son regard.

– Dors, petite! Tu es en sécurité maintenant! murmura-t-il, profondément ému.

Elle marmonna une protestation quand elle fut arrachée à ses bras pour être allongée sur le siège arrière du Range Rover.

Elle sombra dans la torpeur tandis que le tout-terrain tractait sa voiture hors de la neige. Puis les deux véhicules reprurent la route. Ils traversèrent le col juste avant que la police n'interrompe tout trafic en fermant la barrière. Les policiers examinèrent d'un œil méfiant les Africains. Le premier véhicule, un tout-terrain noir aux plaques saint-galloises, arborant le caducée des médecins, était conduit par un jeune homme distingué, élégant dans un complet gris, les yeux cerclés de lunettes à la monture argentée. Dans la seconde voiture, de couleur rouge, immatriculée dans le Tessin, ils aperçurent un géant balafre et un adolescent. Les deux véhicules traversèrent Disentis sans ralentir.



Ne pars pas!

*La boussole
d'Alexy - vol. 1*

Alexy a 19 ans.

Sa grand-mère lui fait cadeau d'une boussole très spéciale avant de la quitter, la laissant livrée à elle-même.

Elle aurait bien besoin de quelqu'un de fort qui l'aime.

Sera-ce le beau prince africain rencontré dans des circonstances surprenantes?

Pourtant, en le fréquentant, elle se retrouve vite dépassée par des événements qui l'obligent à mûrir très vite et à devenir indépendante.

Sa boussole pourrait l'aider, mais va-t-elle quand-même faire de grosses bêtises?

Née en 1955 en Suisse romande, installée depuis son adolescence au Tessin (Suisse italienne), Franca Henriette Coray a déjà publié six romans.

Franca Henriette
CORAY



CHF 24.90 / 19.90 €
ISBN 978-2-8260-2021-9



9 782826 020219